

ALPINA - *Comment procèdes-tu dans tes recherches sur un thème maçonnique précis, quelle est ta démarche ?*

Alain Bernheim - Les thèmes de l'histoire maçonnique qui m'intéressent sont les événements obscurs ou inexpliqués, ceux qui constituent une énigme, dont les acteurs principaux sont méconnus (Estienne Morin, Brest de La Chaussée, plus proche de nous Leo Müffelmann). D'abord, je lis ce que mes prédécesseurs ont écrit et je relève les sources qu'ils indiquent. Je remonte à ces sources (lettres, documents). Puis je cherche s'il n'y en a pas d'autres qui seraient passées inaperçues. Cette recherche demande du temps, beaucoup de patience, et aussi un peu de chance. Ensuite, ensuite seulement, j'essaie de comprendre ce qui s'est vraiment passé. Telle est la démarche que j'ai suivie pour *Les débuts de la Franc-Maçonnerie à Genève et en Suisse*.

ALPINA - *Que penses-tu de ces historiens égocentriques qui déclarent irréfutables leurs découvertes ? En Franc-Maçonnerie comme ailleurs, il semble que certains documents examinés peuvent être sujets à plusieurs interprétations...*

AB - Il y aurait un sottisier facile à établir en rassemblant ce que certains Frères ont écrit à propos de notre histoire. Ce ne serait peut-être pas fraternel, mais rendrait un fier service aux Maçons. Ces historiens-là ont la chance d'avoir à faire à des lecteurs confiants. Des lecteurs qui ne songent pas, par exemple lorsqu'un livre a connu plusieurs éditions successives, à comparer ces éditions entre elles. Or cette comparaison leur permettrait de découvrir des virages à 180 degrés, sans que l'auteur mentionne où que ce soit que ce qui était noir avant-hier, est devenu blanc quelques années plus tard.

Un historien honnête commence par préciser ses sources, par indiquer et reproduire les documents sur lesquels il s'appuie. Il doit, tout en exprimant une opinion s'il le juge utile, laisser au lecteur son libre-arbitre. Il devrait écrire qu'il a changé d'avis, si tel est le cas, et pourquoi. Mais une opinion, ce n'est pas la même chose qu'un fait ou un document. Le lecteur doit pouvoir faire la distinction et juger par lui-même, sur pièces. Les pires historiens de la Franc-Maçonnerie sont ceux qui recopient leurs prédécesseurs sans indiquer leurs "emprunts" - comme disait un de mes collègues allemands, ceux qui avec douze livres en font un treizième et à propos desquels Voltaire écrivait: « *Le pauvre diable... il compilait!* ». Et aussi ceux qui, par exemple en Suisse, en 1986, n'hésitèrent pas à recopier un texte écrit en 1894 sans en mentionner l'auteur ou, en 1994, à s'approprier un article publié en 1938. Tu préfères sans doute que je ne mentionne pas leurs noms...

ALPINA - *On a l'impression que dès que l'on quitte les grandes lignes de l'histoire maçonnique, on s'engage dans une sorte de dédale où tout s'enchevêtre. Sans compter que bien des comportements sont dictés par des considérations davantage profanes que spirituelles, non ?*

AB - Tout s'enchevêtre parce que tout se tient. C'est l'illustration du *bootstrap*, image employée par les physiciens de l'atome, et de *l'interdépendance universelle* que décrit Abellio. Mais tout ne se mélange que si on choisit ne pas faire l'effort de comprendre. L'étude de l'histoire de la Franc-Maçonnerie ne présente pas davantage de difficultés que celle de l'anglais, des mathématiques ou de la musique. Ici aussi, il est bien utile d'avoir des maîtres et un fil directeur. J'ai eu la chance de découvrir très tôt le livre de Marius Lepage, *L'ORDRE et les Obédiences* (c'est Lepage qui a écrit le mot Ordre en lettres majuscules !) dont le premier chapitre, intitulé "Les Textes", m'a fourni un premier fil directeur précieux. Je suis plus tard devenu son ami, celui de Corneloup, de René Guilly, du brigadier A. C. F. Jackson, de George Draffen et de quelques autres, qui m'ont beaucoup appris.

ALPINA - *Il peut être salutaire de remettre les choses à leurs justes places, mais n'y a-t-il pas des cas en Franc-Maçonnerie où une belle fable est préférable à une vérité laide ? Y aurait-il un absolu de la vérité historique ?*

AB - Est-ce que tu ne confonds pas deux choses différentes ? Les légendes ne manquent pas dans les rites de la Franc-Maçonnerie. Par le moyen de ces légendes, l'esprit de l'Ordre nous est transmis. Par contre, vouloir perpétuer des fables concernant notre histoire, c'est s'exposer

à ce qu'elles nous retombent un jour sur la tête. Par exemple, lorsque des Frères bien intentionnés voulurent croire - et faire croire - que la Révolution de 1789 était fille de la Maçonnerie française. Ou affirmèrent, comme les auteurs de l'article 1 de la Constitution que le Grand Orient de France adopta en 1849: « *Sa devise [celle de la Franc-Maçonnerie] a été de tous temps: Liberté, Egalité, Fraternité !* ». De tous temps ! Relis l'article merveilleux d'humour et d'érudition qu'écrivit à ce sujet notre Frère Robert Amadou, il y a vingt ans, en qualifiant cette phrase de « *gaffe historique* ».¹

Un dignitaire de la Franc-Maçonnerie française déclarait il y a quelques années: « *...les Historiens ne sont là que pour rassembler des matériaux. Seul l'Esprit du Grand Architecte de l'Univers en révélera la Vérité à ceux qui sont qualifiés* » (les majuscules sont de lui). Ce n'est pas mon avis. Peut-être ne suis-je pas "qualifié". Je crois qu'il faut faire la différence, comme l'a montré Marius Lepage, entre l'Ordre et son esprit, les obédiences et leur histoire.

ALPINA - *Faire toute la lumière sur un événement du passé est une entreprise louable et, parfois, courageuse. Dans le domaine qui nous occupe, cependant, le chercheur ne risque-t-il pas 1° de fournir des arguments aux détracteurs de la Franc-Maçonnerie, 2° de se créer des inimitiés parmi les Frères, ce qui irait à l'encontre de la Fraternité que nous prônons ?*

AB - Une entreprise courageuse, à qui le dis-tu ! Je ne me suis pas fait que des amis depuis que je me suis mis à la recherche de la lumière dans le domaine de l'histoire. Mais *chercher la lumière*, n'est-ce pas l'un des enseignements de la Franc-Maçonnerie ? Il convient, naturellement, de ne pas oublier le pendant de cet enseignement: « *Quelle heure est-il ?* ». Malheureusement, pour certains Frères, ce n'est jamais l'heure, réponse-type des adultes quand un enfant pose une question embarrassante. Embarrassante pour les grandes personnes, bien sûr.

Il y a un peu plus d'un siècle, Albert Pike a donné le bon exemple en publiant, dans le *Bulletin Officiel* de la Juridiction Sud des Etats-Unis à la tête de laquelle il avait été élu, la correspondance qu'il échangeait avec ses homologues étrangers. Quel Grand Maître, quel Grand Commandeur, oserait en faire autant aujourd'hui ? Quant au tort que la révélation d'événements passés - ou contemporains - pourrait causer à notre Ordre, ma réponse est claire. Si chacun de nous, à son niveau, dans son domaine, agissait en demeurant entre l'équerre et le compas, il aurait peu de chances de faire courir des risques à la réputation de l'Ordre auquel nous avons l'honneur d'appartenir. Les arrangements avec la vérité, avec les règles que nous avons librement acceptées, voilà ce dont la publication peut s'avérer embarrassante. Mais personne n'est obligé de conserver une charge ou de demeurer au sein d'un Ordre dont la Règle est devenue pour lui gênante ou intolérable. Tu connais, comme moi, des précédents. Et nous sommes tous libres, n'est-ce pas ?

ALPINA - *Hors du champ de ta discipline, quels sont les penseurs ou philosophes auprès desquels tu te ressources le plus volontiers ?*

AB - Je me méfie des "philosophes", des "penseurs" et des étiquettes comme de la peste. As-tu déjà rencontré un écrivain qui dise de lui-même, sans rire: « *Je suis un philosophe* » ? J'aime les historiens, tel Henri Guillemin, qui donnent l'exemple du courage. Ou les écrivains, comme François Mauriac, dont je relis en ce moment le *Bloc-notes*. Lui, prix Nobel, couvert d'honneurs, avait l'audace de dire chaque semaine, à chaud, son sentiment de chrétien sur la politique quotidienne de la France entre 1952 et 1970. Il est vrai qu'il dérangeait. Mais quel exemple ! Je relis souvent les lignes que mon vieux Maître disparu, Corneloup, a tracées à la fin de son avant-dernier livre: « *J'ai écrit [...] pour comprendre. Est-ce à dire que j'ai tout compris ? Le sourire est la seule réponse qui convienne à une telle question.* »² Corneloup, lui aussi, a fait preuve de beaucoup de courage. Et quand l'histoire des obédiences me fait trop mal au cœur, je relis (en allemand bien sûr) *Le Jeu des Perles de Verre*. Un des rares livres qui me laissent

¹ Renaissance Traditionnelle N° 21-22 (1975), p. 31.

² Je ne sais qu'épeler (1971), p. 209.

deviner l'idéal de notre Ordre, inscrit en filigrane, alors qu'on sait parfaitement que Hesse n'a jamais pensé à la Franc-Maçonnerie en l'écrivant.³

ALPINA - *Tes projets ?*

AB - J'écris un *Petit Lexique de la Franc-Maçonnerie* qui ne contiendra pas un mot de ce qui constitue notre enseignement ésotérique, mais beaucoup de ce que j'ai découvert depuis une trentaine d'années à propos de notre histoire. C'est toi, Jacques, qui as deviné qu'avec *Les débuts de la Franc-Maçonnerie à Genève et en Suisse*, j'avais écrit un livre que j'aurais aimé lire.⁴ Mon futur *Petit Lexique* est l'ouvrage que j'aimerais avoir à portée de main chaque fois que je n'arrive pas à retrouver un fait, une date, un texte. Malgré mon ordinateur, cela m'arrive souvent !

fév 95

³ Voir la lettre écrite par H. Hesse à G. R. Hauptmann au mois d'octobre 1954, in *Materialien zu Hermann Hesses Das Glasperlenspiel*, 1er vol. (1973), p. 293.

⁴ *Alpina* 6 / 1994, p. 180.